

Du 175^e anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération au 75^e anniversaire de la Société d'histoire du Valais romand

«Et le Valais, qu'était-il avant d'entrer dans la Confédération en 1815?

– Il était suisse, Monsieur.»

Cette boutade est intéressante car elle rappelle opportunément qu'un anniversaire ne saisit qu'un instant d'une histoire souvent séculaire. C'est bien le cas du Valais. Les écoliers de chez nous savent que la Suisse était autrefois un ensemble formé de cantons souverains, avec leurs pays sujets, et de pays alliés, avec parfois, eux aussi, des sujets. Pendant des siècles, le Valais a été un allié des Suisses et sa politique, aussi bien intérieure qu'étrangère, ne s'explique que par cette situation historique. Il serait même facile de montrer que le Valais du XIX^e siècle s'est longtemps senti plus proche de l'ancienne Confédération que de la Suisse nouvelle dont il est pourtant membre à part entière.

L'anniversaire que nous célébrons cette année est donc une invitation aux historiens à se pencher sur le lent rapprochement du Valais et de la Suisse. Il y a, d'une part, le glissement géographique des Etats de Savoie vers l'Italie (royaume de Sardaigne,...) et, d'autre part, l'extension suisse vers les pays romands comme on les appellera bientôt. La grande aventure moderne du Valais, c'est précisément de participer à ce double mouvement et de lier de plus en plus son destin à celui des Confédérés, notamment depuis 1475. Curieusement la Réforme qui va diviser la Suisse rapprochera le Valais de la Confédération: d'abord, l'élite protestante du pays, formée dans les écoles de Suisse, s'appuie sur les cantons réformés; ensuite, dans la mouvance tridentine, des accords assez contraignants et souvent renouvelés uniront Valais et cantons catholiques. Curieusement encore, ce sera cette dernière situation qui rendra si difficile l'adhésion du «Valais profond» à la Suisse d'après 1815, même s'il s'agit d'un phénomène politique (la défense de l'autonomie communale entamée) autant que religieux.

L'anniversaire que le Valais célèbre cette année peut aussi nous rappeler qu'au XIX^e siècle, on a cherché à créer un sentiment national suisse, garant d'une adhésion populaire massive au nouvel Etat et à ses

autorités. Ce sentiment patriotique national s'est constitué partout dans un cadre cantonal. La diversité des religions et des langues, mais plus encore celle des histoires et des cultures cantonales est avec l'exaltation des vertus militaires le point de départ du patriotisme de la Suisse nouvelle. Ainsi, le développement de sociétés de tir ou de gymnastique, de chant ou de musique, d'étudiants ou de femmes, de traditions populaires ou d'histoire permet d'atteindre tout le pays et d'y étendre la toile de l'unité nationale sur fond de diversités reconnues. L'étude du passé est donc impliquée dans ce mouvement, qu'il s'agisse de retrouver les racines de l'Etat fédéral à travers la volonté d'union des cantons primitifs exprimée en savoureux récits partiellement légendaires ou qu'il s'agisse, pour chaque canton, de montrer comment sa quête de liberté et d'indépendance s'achève dans l'union confédérale. Ces recherches, ce sont des hommes seuls qui les font, mais ils éprouvent fortement le besoin de se réunir en associations d'historiens (la première en Suisse romande date de 1837) pour être soutenus et, souvent, pour être édités et entendus. Le Valais cependant a failli faire exception. A-t-il manqué d'historiens? Ceux-ci sont peu nombreux certes, mais pas inexistants; ils se révéleront un peu tardivement par des travaux importants, mais ils ne parviendront pas à organiser durablement une Société d'histoire avant 1888. En effet, la *Société d'histoire du Canton du Valais*, née en 1861 de l'éclatement de la *Société scientifique valaisanne* (fondée en 1852), cesse toute activité en 1865 déjà. Et tandis que le Haut-Valais voit naître en 1888 le définitif *Geschichtsforschender Verein Oberwallis*, le Valais romand demeure partagé entre le désir de jouer un rôle, par l'Abbaye de Saint-Maurice, dans le monde catholique de Suisse romande et l'envie, par ses minoritaires radicaux et montheyens, de ravir aux ecclésiastiques le monopole de l'histoire. Ainsi s'explique la création, en 1879 et autour de l'Abbaye de Saint-Maurice, d'une *Société helvétique* dont seule la section d'histoire et d'archéologie paraît avoir réellement fonctionné sous le nom d'*Académie*. Ainsi s'explique la fondation tardive, en 1915 et à Monthey, de la *Société d'histoire du Valais romand*. Sa chance de durer, cette dernière la doit au compromis qu'elle sut faire sur son anticléricalisme et qui lui permit de recevoir, outre l'héritage de l'*Académie* dissoute en 1916, l'adhésion de nouveaux membres dont les plus importants avaient hésité à s'engager en 1915 dans une Société politiquement trop orientée à leur goût.

Mais il n'est jamais trop tard... et notre Société s'est lancée avec passion et entrain dans la récolte de documents et dans l'étude de domaines encore mal connus, portant enfin sa pierre bas-valaisanne à l'édification d'une mentalité et d'une sensibilité suisses.

Pierre Reichenbach

Errata

I

Dans l'article des *Annales valaisannes* 1990 que j'ai consacré à notre Société («Du 175^e anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération au 75^e anniversaire de la Société d'histoire du Valais romand», pp. 3-4), j'ai dit que celle-ci avait recueilli en 1916 l'héritage de l'Académie (section de la Société helvétique de Saint-Maurice). C'était aller un peu vite. En 1916 eut lieu la dernière séance connue de l'Académie et, aussi, la nomination du prieur Bourban, président de l'Académie, comme membre d'honneur de notre Société. Ces deux faits sont significatifs, certes, du lien de succession qui s'établit entre les deux Sociétés. Mais, d'après le chanoine Dupont Lachenal (*Annales valaisannes* 1966, p. 22), la fusion n'eut lieu officiellement qu'en 1925 ou 1926 (elle est annoncée dans les *Petites annales valaisannes* en mars 1926) et le solde des comptes de l'Académie ne fut remis à notre Société que le 13 décembre 1931.

Pierre Reichenbach